

Atget, regards sur la ville

Quelques projets

<http://classes.bnf.fr/atget/arret/15.htm>

Regards sur la ville d'une classe de 6^e du collège Coysevox Paris XVIII^e encadrée par Pierre Philippe, professeur d'Arts plastiques, Catherine Friant, professeur de Français, le photographe Jean de Calan et la Maison Européenne de la Photographie



La classe a tout d'abord bénéficié d'une conférence sur l'œuvre d'Eugène Atget à l'auditorium de la MEP. Cette première approche lui a permis de découvrir l'œuvre d'Eugène Atget à travers différentes séries photographiques, sa vie, le contexte historique de son œuvre, le matériel technique employé et les contraintes de prise de vue qui étaient les siennes.

Lors d'une première séance en classe, nous avons cherché à mettre en perspective l'œuvre d'Atget en vue de notre atelier de photographie. Nous avons regardé également l'œuvre d'autres photographes et peintres contemporains d'Atget, Caillebotte et Seurat notamment. Nous nous sommes demandés dans quelle mesure les thèmes d'Atget étaient pertinents pour rendre compte de leur quartier aujourd'hui. Nous avons ajusté de nouveaux thèmes, défini une zone géographique autour de l'établissement et présenté le matériel utilisé (compact 24x36 avec 35mm, films noir et blanc et couleur).

Lors de la deuxième séance, dans chaque groupe de quatre ou cinq élèves, les rôles ont tourné : l'un prenait des notes pour identifier le lieu de prise de vue, d'autres présentaient le projet au gens rencontrés dans la rue ou dans les boutiques, un autre photographiait. Ce dispositif donnait le cadre d'un travail collectif : nous rappelons en effet aux élèves que le contexte du cours d'arts plastiques, le photographe invité, et le projet général « Regards sur la ville » font partie du contexte de prises de vues. Mais ce cadre une fois posé, nous n'intervenons pas sur la façon de photographier. Nous n'évoquons pas de forme *a priori*. A eux de voir.

Lors de la troisième séance, nous mettons à distance pour un temps le contexte de prise de vue et regardons les images pour ce qu'elles sont. Les images imprévues sont souvent mises en valeur au détriment de celles qui répondent plus sagement au projet. De nouveaux axes sont définis pour la prochaine séance de prise de vue.

Enfin, une cinquième séance a permis d'orienter un choix d'images pour chaque groupe, dans la perspective de la projection.



Les classes

Pour les 27 élèves de la classe de 6^e du collège Coysevox, encadrée par leur enseignant d'Arts plastique, Pierre-Louis Philippe, le travail autour d'Atget s'est avéré très enrichissant pour plusieurs raisons : la découverte d'un photographe du début du XX^e siècle, la rencontre et la collaboration avec un photographe contemporain, Jean de Calan, et avec une responsable de la MEP, Ghyslaine Badezet, et encore la participation à un projet collectif monopolisant également d'autres professeurs (français, documentaliste) ainsi que des parents très actifs. Il s'agit d'une classe de 6^e bénéficiant d'une tranche horaire de 2h pour les arts plastiques, au sein d'un établissement du XVIII^e arrondissement de Paris où le niveau socio-économique est hétérogène.

Ce projet a été l'occasion pour les élèves à la fois de s'interroger sur les aspects documentaires et sensibles de l'œuvre d'Atget et de sortir du collège pour voir d'un autre œil leur environnement immédiat. Les séances de prises de vue ont contribué à l'éducation du regard (choix de cadrage, du point de vue, etc). Les élèves ont pu se familiariser avec un matériel qui leur a paru presque "ancien" : appareil photo argentique.

Le travail dans la rue chez les artisans et commerçants du quartier a été pour eux l'occasion de travailler en petits groupes (mobilisés sur différents thèmes : métiers / mobilier public et jardins / vitrines, inscriptions et magasins / immeubles, rues et cours) et de cultiver des qualités participant à leur éducation "citoyenne". La relecture des œuvres en classe avec Jean de Calan et l'écriture des textes en cours de français les ont conduit à analyser leurs photographies et celles d'Atget et à participer à un débat collectif en tentant d'argumenter leur propos. Ils ont découvert des écarts et des rapprochements entre leurs productions et celle de l'ancien photographe. La rue a été pour eux un lieu de création et le collège où leurs photographies sont exposées, témoigne des échanges entre leur vie quotidienne, l'œuvre d'un maître de la photographie et leurs propres productions.

Jean de Calan, photographe.

Photographe indépendant depuis 1994, Jean de Calan travaille essentiellement pour des musées et des architectes.

Il a réalisé des albums photographiques sur des villes, notamment à Beauvais où il s'agissait déjà de répondre à un album d'Eugène Atget. Lors d'ateliers photographiques, des élèves d'une classe de CM1 de Beauvais ont été fortement impliqués dans ce projet, qui a abouti à une exposition et une publication mêlant les images d'Atget, celles des élèves et celles de Jean de Calan.

La Maison Européenne de la Photographie, vouée à la création contemporaine, abrite un centre d'expositions, une grande bibliothèque de consultation, une vidéothèque et un auditorium. Maison du regard, elle offre à un large public un accès convivial aux trois supports de diffusion de la photographie que sont le tirage d'exposition, la page imprimée et le film. Le service culturel & pédagogique propose divers types d'actions permettant d'aborder la diversité de la création photographique.

Ambition réussite au collège Edmond Rostand à Marseille. Un atelier animé par Madame Cunéo, professeur de Lettres et Madame Bensa, documentaliste



Dans le 13^e arrondissement de Marseille, le collège Edmond Rostand se situe entre les quartiers du Merlan et de Malpassé : plus vraiment la ville, pas encore la campagne.

Cet album a été réalisé dans le cadre d'un projet d'écriture à partir du support photographique. Y participent une classe de 5^e accueillant des élèves en difficulté et deux classes de l'école primaire voisine (un CM1 et un CM2).



Pour favoriser le passage à l'écriture, vécu comme difficile, voire insurmontable par les élèves, nous avons décidé de les faire produire à partir de photographies qui parleraient de leur vécu et de leur environnement, du plus proche au plus lointain. Nous pensions réaliser trois séries de prises de vue sur les thèmes « Mon collège », « Mon quartier », « Ma ville ».

Lorsque la Bibliothèque nationale de France a proposé aux élèves d'apporter leur contribution à l'exposition « Regards sur la ville » consacrée au photographe Atget, deux thèmes cadreraient parfaitement avec notre travail effectué et à venir :

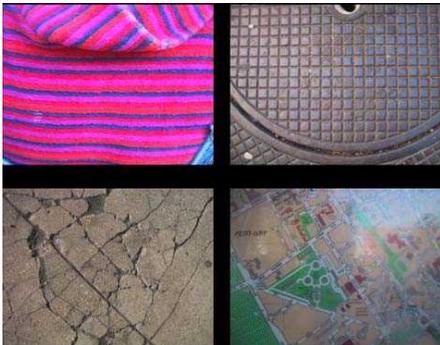
- Aux abords de la ville, la "zone" ;
- Démolition, reconstruction, la ville en chantier.

Le concours photo de l'académie de Créteil

L'académie de Créteil, sous l'impulsion d'Olivier Dumont, a proposé de s'interroger et de s'exprimer, par la photo et un texte d'accompagnement, sur un thème qui touche aux fondements de la photographie et s'inscrit dans une actualité forte. Aujourd'hui, alors que la population urbaine s'apprête à dépasser la population rurale, la ville devient la « norme », mais à quel prix ? C'est l'occasion pour chacun de partir à la découverte de la ville, de ses contours, de ses habitants dans un monde qui se transforme

Pour ce thème, l'académie a notamment choisi de s'appuyer sur les expositions, réelles et virtuelles, de la BNF consacrées à la photographie humaniste et à Eugène Atget et sur le travail patrimonial de l'UNESCO, afin d'offrir aux établissements des ressources et un accompagnement pédagogique qui puisse favoriser la réalisation de leurs projets.

Lignes croisées dans la ville par la classe de CP de l'école Joliot Curie d'Ivry-sur-Seine, encadrée par Madame Melle, enseignante



Le projet qui a amené les enfants de la classe de CPb de l'école Joliot Curie B de la ville d'Ivry-sur-Seine à arpenter la ville un appareil photo en mains, s'est déroulé en 4 phases :

- Visite au Centre d'Art Contemporain (CREDAC) de la ville d'Ivry-sur-Seine : découverte de l'exposition temporaire de Véronique Joumard « Solarium et autres pièces ». Les enfants se sont exprimés autour de 4 œuvres exposées de l'artiste.
- Atelier sur place au CREDAC en prolongement des œuvres de l'artiste. Par groupes de 3, les enfants ont collé sur le sol de larges rubans adhésifs de couleur jaune, vert et bleu, générant ainsi des formes géométriques dans lesquelles ils sont ensuite venus se fondre physiquement.
- Recherche de lignes qui se croisent au hasard des déambulations dans la ville. La classe a été divisée en 2 groupes de 12 enfants. Chaque groupe a reçu un appareil photographique numérique avec possibilité de prendre un nombre limité de 24 clichés en tout. Chaque enfant avait donc pour mission de prendre 2 photos. L'unique consigne était de trouver « des lignes qui se croisent ». Un mur d'images a ainsi pu être créé (2 photos envoyées pour le concours).
- Ré-interprétation des lignes croisées : à partir des tirages sur papier, les enfants ont extrait les lignes du cliché de leur choix, à l'aide d'un papier calque. Un mur de dessins a alors été créé.



La photo : une arme pour changer le monde, animé par Lind Khirani, professeur d'Histoire-Géographie, Nathalie Taieb, professeur de lettres et Chris Trabys, documentaliste au lycée Blaise-Pascal de Brie-Comte-Robert



L'engagement par l'image. Voilà le fil conducteur d'un projet pédagogique pluridisciplinaire qui nous a conduits, de novembre à mars, à croiser les regards en Français et géographie sur le photo journalisme.

Des photos de presse, sélectionnées par les élèves et les enseignants, ont permis dans un premier temps de définir les codes de lecture de l'image et de comprendre en quoi une photographie peut être porteuse de sens et exprimer un point de vue.

Progressivement, en particulier grâce au film « War photographer » sur James Nachtwey, nous avons orienté notre réflexion sur le métier de photo reporter, le rôle et le pouvoir des photos de presse.

Un détour par le reportage à la télévision a permis d'enrichir ce travail en montrant comment, sur un même sujet, des choix (sujet filmé, cadrage, montage, lumière...) peuvent orienter la lecture d'un événement.

Suffisamment armés pour décrypter les images, les élèves pouvaient, en janvier, se transformer eux-mêmes en photo reporters et réaliser leurs propres photos sur le thème de la ville, sans perdre de vue l'axe principal de notre réflexion, l'engagement par l'image, avec deux objectifs :

- préparer une exposition pour la semaine de la presse au lycée,
- participer au concours académique



Le thème du concours, la ville, est un thème large qui rejoint bien le programme de géographie de la classe de 2^e : dynamiques urbaines et environnement urbain. Les élèves doivent en effet réfléchir sur les espaces de la ville, leur organisation, leur impact sur l'environnement et sur la vie dans les sociétés.

Ce projet a permis de renforcer les méthodes de travail acquises depuis le collège, notamment la lecture du paysage. Il a aussi développé les réflexes de lecture des photos, images, affiches... Entraînés à se poser des questions, les élèves ont appris à exercer leur esprit critique.

En français, le projet a permis aux élèves de se rendre compte que la lecture d'image procède de la même manière qu'une lecture analytique d'un texte littéraire : il faut des outils et une (ou plusieurs) interprétation. De plus, l'engagement des photographes rejoignait le programme de littérature : l'argumentation d'une part, et l'écriture d'invention (épreuve du bac) d'autre part. Enfin, leur faire lire la presse, leur faire apprécier des documentaires variés, les faire réagir à des photos très différentes les unes des autres, participent à l'ouverture d'esprit et à la culture générale que l'on attend d'un élève en fin de seconde.

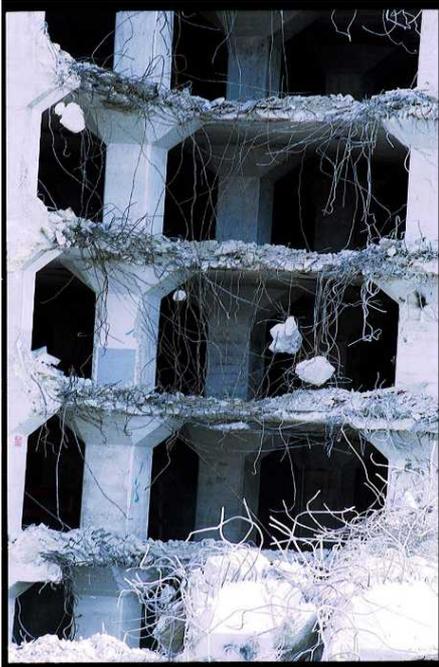
L'exposition « Paparazzi des villes » présentée au lycée pendant la semaine de la presse a permis de voir les photos réalisées par les élèves : une photo par élève, sélectionnée par l'ensemble de la classe, éclairée

d'une double légende, une légende informative (lieu, date...) et une légende subjective qui précise les intentions du photographe.

Alain Mingam, ancien photo reporter, responsable de l'organisation d'expositions, a répondu aux questions des élèves, au lycée, le 26 avril et enrichi leur regard sur le travail des photoreporters de guerre et la photographie en général. Il a commenté leurs photos et les a aidés à en sélectionner deux pour le concours académique.

La documentaliste a participé à l'élaboration et à la réalisation du projet et Laurent Raso (Clemi Créteil) est intervenu ponctuellement pour animer quelques séances avec les élèves, en particulier sur la photo dans l'histoire et le reportage télévisé.

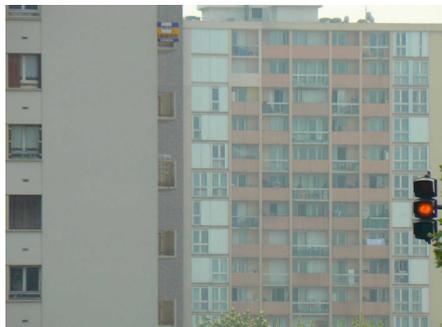
Projet du lycée Albert Schweitzer au Raincy 93, animé par Sophie Gourhand, professeur d'Arts plastiques et coordonné par Annie Cunillera, documentaliste



Le projet s'est déroulé en plusieurs étapes :

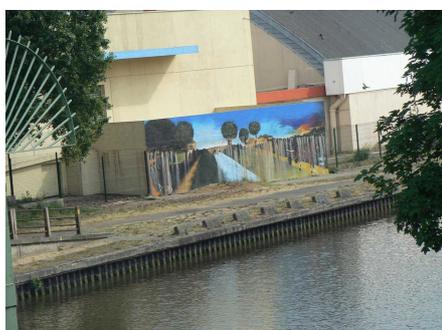
- Présentation du photographe Atget et de son influence dans la photographie contemporaine. Visionnement des vidéos "contact" sur les Becher entre autres.
- Commande d'une série de photographies par élève d'un lieu qu'ils ont choisi autour de l'idée de "ville en chantier".
- Tri, classement, choix des photos pour constituer une ou des séries de 12 photos maximum dont émergerait un fil conducteur (plastique, forme et/ou thématique).
- Ecrit d'un texte autour de l'idée de "vie en chantier" lié aux clichés pris mais sans redondance illustrative.
- Constitution d'un album-objet personnel expliquant et montrant la démarche personnelle.
- Tirage et exposition au sein de l'établissement pour offrir le travail au regard des autres.

Un projet interdisciplinaire réalisé par Mme Vadrot, professeur d'Histoire-Géographie et Melle Chevet, professeur d'Anglais au collège Jean Zay de Bondy



Le profil de cette classe nous a conduits à participer au concours photo sur la ville : en effet, ces élèves sont, pour la plupart, récemment arrivés en France. Onze nationalités sont représentées. Il nous semblait important d'atteindre plusieurs objectifs :

- réfléchir ensemble sur leurs représentations de la ville
- leur faire découvrir la ville, nouveau lieu de vie pour certains
- comprendre l'organisation de leur ville comme faisant partie de l'agglomération parisienne, métropole européenne.



Cette classe participe également au projet ZEBROCK dont le thème cette année est la ville. A travers des chansons (en cours de français), les élèves sont également amenés à réfléchir sur le thème de la ville.

Toutes les activités ont été réalisées de manière transdisciplinaire entre l'Histoire-Géographie et l'Anglais avec pour objectifs transversaux la découverte de la ville occidentale à travers des photos et des visites et la confrontation des différentes représentations de la ville.

Dans le cadre de ce projet, le professeur d'Histoire-Géographie a abordé les programmes de 6^e et de 3^e :

- la méthode de lecture du paysage (vocabulaire descriptif) et notamment de paysages urbains (le vocabulaire concernant la métropole européenne),
- l'organisation du territoire (le territoire d'une ville),
- la construction de schémas.

Les supports (photographies, schémas) ont été pris dans les manuels des niveaux concernés afin de préparer les élèves à l'utilisation des manuels scolaires de l'établissement.

Un travail s'est déroulé parallèlement en anglais, avec passage progressif du continent au quartier. Après avoir abordé l'Europe et le Royaume-Uni, la classe s'est concentrée sur la ville de Londres, à partir d'un diaporama puis d'un plan. Le travail s'est poursuivi avec l'étude de plusieurs photos de lieux touristiques à Londres. Accompagnée d'une réflexion sur la manière dont étaient prises ces photos. (Apprendre à faire une description / faire prendre conscience des différents plans sur une photo).

Enfin ont été abordés les magasins en Angleterre et autres lieux publics avec un travail à l'échelle du quartier à partir d'images de magasins et de lieux typiquement britanniques (les pubs).

Le projet s'est achevé par la visite de Bondy : parcours à partir du collège jusqu'au centre-ville sur le thème « Je vois ma ville à travers un œil différent : celui de l'appareil photo. Est enfin venu le temps du choix des photos et de la réflexion.

Projet de la classe de seconde technique de gestion du lycée Jean Renoir à Bondy, encadrée par D. Blanckaert, professeur de Lettres et M. Chen, professeur d'Histoire Géographie



Depuis le début de l'année, la classe de seconde IGC mène un travail interdisciplinaire en Français et Histoire Géographie, qui nous a conduit à une réflexion sur l'appropriation du territoire urbain par chacun, artiste ou habitant de la ville. Le but est que nos élèves de banlieue, en partie pris dans un processus d'échec scolaire et très dépréciatifs à l'égard de leurs lieux et conditions de vie, comprennent l'histoire de la ville, apprennent à la lire et à la raconter. Ainsi, parallèlement à un travail scolaire sur le thème de la ville à travers des textes littéraires en Français et à travers le chapitre de géographie du programme de Seconde consacré aux milieux urbains, nous avons vu avec eux, en collaboration avec l'association Citoyenneté Jeunesse :

- une **exposition** sur le logement social (au Musée d'Histoire Vivante de Montreuil) et la façon dont des photographes s'en sont emparés (rencontre avec les photographes exposants),
- un **spectacle** de hip-hop « Terrain Vague » de la Compagnie Käfig, sur le rapport entre le corps et l'espace urbain.

Dans le prolongement de la première sortie, notre démarche s'est concentrée sur l'expression photographique ; nous leur avons demandé un travail photographique à construire à partir d'appareils photo jetables de 27 poses en respectant certaines contraintes thématiques (comme l'exclusion, la solidarité, etc.). Le choix de l'outil a été motivé par les moyens matériels modestes dont nous disposions, mais aussi pour contourner la facilité et l'immédiateté que procure l'appareil numérique. Avec un appareil jetable, le travail de l'élève se doit d'être mûrement réfléchi avant l'exécution et ne permet pas plusieurs tentatives ; il doit attendre pour apprécier le résultat de son travail.

Enfin, après le développement des négatifs, nous avons croisé notre activité avec l'action d'une association d'étudiants de Sciences Po (*AEC Action Ethique et Citoyenneté*), qui travaille avec l'ONG brésilienne de Sao Paulo *Imagemagica*. Cette ONG a entrepris depuis des années un travail selon une démarche similaire à la nôtre dans les favelas de Sao Paulo. Par l'intermédiaire des étudiants franco-brésiliens de Sciences Po, nos élèves ont pu apporter leurs commentaires sur les photos d'élèves brésiliens et ont envoyé leurs productions pour qu'un travail similaire puisse être mené au Brésil. Notre but est de monter une exposition croisée avec les Brésiliens dans plusieurs lieux (CDI du lycée, Mairie de Bondy, Sciences Po Paris)

Cette démarche a conduit les jeunes à comprendre et regarder-montrer leur ville à travers la pratique de la photographie. Confronter leurs photos à celles des jeunes Brésiliens leur a permis de sélectionner et de légendrer les images de façon plus consensuelle.

Le projet du lycée français Joseph Kessel de Djibouti, animé par Maryse Dehez, Charlotte Laizet et Joël Sabadel



A la pointe de la Corne de l'Afrique, posée à fleur d'eau entre désert, où s'amoncellent les blocs basaltiques, et les eaux limpides du lagon, brûlée de soleil, de sable et de sel, Djibouti est mal aimée. Peut être parce qu'elle n'est, ou ne fut, qu'un comptoir colonial, un poste militaire, un port où l'Afrique, l'Arabie et l'Europe ne font et ne firent que se croiser sans jamais se mêler. Bien loin de tout rêve poétique, Rimbaud n'y vit que le lieu idéal pour ses trafics d'armes avec l'Abyssinie. Monfreid en évita le gouverneur, la fréquenta en pirate et y rencontra la prison. Il lui préféra Tadjourah, Obock, Harar et surtout la Mer Rouge. Il la quitta sans regret. Aujourd'hui elle reste affairée et belliqueuse. Les conteneurs ont remplacé les sacs de café moka, les marines et les GI côtoient les légionnaires, les porte-avions et les croiseurs en rade masquent les boutres.



Pourtant qu'il soit Afar, Issa, Français, Somali, Yéménite, Italien, Ethiopien, Grec, Libanais ou d'ailleurs, l'homme a fait une ville, des murs et des jardins, des rues et des marchés. Nomade, marchand, il est devenu citadin, sédentaire. Il a posé son sac, ouvert son magasin et Djibouti est là, étalée sur le madrépore, alanguie sous le souffle brûlant du Khamsin. Un voile épais dissimule au visiteur les traces de son histoire. Encadrés par trois enseignants de Lettres, d'Histoire Géographie et d'Anglais, c'est à cette découverte que les élèves de 2° B ont été invités : ouvrir les yeux pour faire surgir sur les blocs madréporiques la cité, témoin du passage de ces vagues de voyageurs et de migrants.

Un après-midi de janvier, Daoud A. Alwan, historien djiboutien passionné, les a guidés, appareils photo à la main, pour une visite à la découverte d'une architecture. Il les a conduits sous les arcades et le long des façades blanches des maisons de corail du quartier historique entre les deux bords du plateau madréporique. Il a pointé le doigt, ici ou là, vers l'étoile de David d'un bijoutier juif du Yémen, le soleil d'un marchand zoroastrien, le croissant de l'islam d'un tailleur et les persiennes écaillées des hôtels où Albert Londres, Joseph Kessel ou Evelyn Waugh attendaient en sueur le paquebot des Messageries. Un regard guidé qu'a suivi celui de ces photographes de 2° B, ce jour-là et dans les semaines qui suivirent.

La deuxième étape a été la comparaison, en classe, des clichés proposés, la rédaction des légendes des deux photos choisies en cours de français. Un regard nouveau sur une ville fidèle à son passé et en pleine évolution. Ce sont ces deux photos et ces commentaires qui ont été adressés à l'académie de Créteil dans le cadre du concours.

Les travaux du collège Jules Vernes de Nîmes animés par Caroline Garcia, professeur d'Arts plastiques



C'est au travers d'un Itinéraire de Découverte, regroupant une vingtaine d'élèves de diverses classes de 4^e, que le travail autour de l'œuvre photographique d'Eugène Atget a été réalisé. Ces élèves ont participé aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en début d'année pour introduire cet IDD sur l'image. Le travail d'analyse de l'image et de réflexion sur la création d'un album s'est achevé par une sortie en centre ville pour une séance de prises de vue de deux heures. Travaillant en numérique, avec un appareil pour quatre élèves, il était important d'être efficace et d'anticiper sa prise de vue, son cadrage ; les photos n'étant pas destinées à être retouchées en classe.

Le thème de l'album, retenu par les élèves, a été de nous promener dans le centre ville proche des arènes afin de nous faire ressentir, dans les vitrines et leurs reflets, les prémices de la fêria de l'ascension, la fête nîmoise la plus importante de l'année.

L'album de Manon et Leïla, en marge du centre



A partir de l'analyse, faite en classe, de la photographie de la rue Saint-Bon d'Eugène Atget, Manon et Leïla sont allées photographier les petites rues du quartier de la place Saint-Charles. A voir ces rues étroites, tristes et souvent désertes, il est difficile d'imaginer que le boulevard Gambetta et le centre commercial de la Coupole sont à deux pas. Nous ne sommes pas à la périphérie de la ville mais seulement à la limite de l'Ecusson, en marge... du centre "protégé".

L'atelier d'expression et création multimédia, animé par Mireille Fornengo à l'Espace Culture Multimédia de la MJC de Béziers



Le quartier autour de l'Espace Culture Multimédia de la MJC de Béziers est le site de nombreux chantiers, notamment celui de la Médiathèque André Malraux. Cet atelier propose aux jeunes de 12 à 16 ans de mettre en parallèle la construction du paysage et la construction d'une image par l'étude du point de vue dans les oeuvres d'Eugène Atget et de David Hockney. C'est aussi l'occasion d'une initiation à l'évolution de la photographie et de comprendre comment ce médium a fini par s'imposer comme une pratique artistique à part entière.

Activités :



- Visite des chantiers du quartier, prise de vue numérique, visionnement des photos et première proposition plastique sur le sujet « regards sur la ville en chantier » : photo documentaire ou démarche artistique ?
- Nous observons la série de photographies de chantiers d'Eugène Atget sur le site de la BnF. Nous discutons de nos impressions, de la question du point de vue, de la composition, de la technique, de la valeur historique, topographique et artistique de l'œuvre d'Eugène Atget.
- Présentation des photomontages de David Hockney, constitués de multiples clichés montés pour former des mosaïques. Échanges d'impressions et comparaison avec l'œuvre d'Atget.
- Les participants utilisent un logiciel de traitement d'image pour retravailler la question du point de vue dans leur première proposition. Ils ont porté un nouveau regard sur la ville en chantier. Échanges sur les réalisations.

Au lycée Palmier de Nice, travaux animés par Fabienne Jacques, professeur de Français, Histoire-Géographie, la documentaliste et un photographe

"Je suis enseignante de français, histoire géographie au lycée professionnel Les Palmiers de Nice et mène depuis le mois de septembre un projet photographique et «littéraire» avec une classe de première bac professionnel commerce.

Avec l'aide du professeur documentaliste de mon établissement, nous avons répondu à un appel à projet émanant du Conseil Régional intitulé «paysage et patrimoine». Nous avons d'emblée orienté notre travail autour d'une perception plus «esthétique» qu'historique pour amener nos élèves à s'interroger sur leur propre vision de leur ville. Aussi depuis le début, le cours de français fait l'objet d'un travail croisé d'études de textes (+ d'écrits) et d'études de l'image dans le but de construire ces représentations mentales. Aussi, les thématiques que vous proposez d'aborder sont elles au cœur de nos préoccupations depuis des mois.

Nous sommes assistées dans notre entreprise par un photographe qui travaille avec le théâtre de la photographie et de l'image de Nice et effectuons des prises de vues à partir d'appareils numériques, puis retraits ensuite les images par le logiciel Photoshop. Nous sommes dans la phase de réalisation des images autour de trois thèmes : « La ville en chantier », « Le vocabulaire urbain miniature », « Les murs ont la parole », comme l'incitait le texte descriptif du concours.

Nous avons pour ce faire, tissé des partenariats avec le théâtre de la photo et de l'image, l'agence municipale du patrimoine, l'agence régionale du patrimoine, et avons débuté l'année par une visite aux rencontres photographiques d'Arles."

***Regards sur la ville* au lycée Pasquet d'Arles.**

Un atelier animé par Anne Fourès, photographe, Frédérique Masson, professeur de Français et Claire Maurel, médiatrice patrimoine auprès de la ville d'Arles



Cet atelier mené au sein de la classe de seconde 10 du Lycée Pasquet d'Arles durant le 2^e trimestre de l'année scolaire 2006/2007, s'inscrit dans le projet initié par la Bibliothèque Nationale de France autour de l'exposition sur Eugène Atget.

La ville a été envisagée comme porteuse de sens et d'indices à décrypter. Les élèves ont donc arpenté, regardé et interrogé les lieux de la ville dans l'espace et le temps.

Ils ont travaillé individuellement ou par deux sur des thèmes définis au départ : *la zone, les murs ont la parole* et ont laissé libre court à leur instinct. Libres de leur prise de vue, les élèves ont ainsi "récolté" plusieurs centaines d'images qui ont fait l'objet de plusieurs séances d'editing. C'est donc en groupe que s'est élaborée au fil des semaines une réflexion sur la ville, le patrimoine, les traces, la mémoire. Le diaporama présenté en ligne est le fruit de ce travail en commun.

Cet atelier a été conjointement dirigé par Anne Fourès, photographe, Frédérique Masson, professeur de français et Claire Maurel, médiatrice patrimoine auprès de la ville d'Arles et a bénéficié d'un financement de la DAAC de l'Académie d'Aix-Marseille.

Ont participé à cet atelier : Ioanna Papahadji, Manon Gautier, Nabil Ait Ali Oufami, Romain Cellura, Manon Consolin, Shaïma Guellim, Clara Bottalico, Chloé Mirebagues, Mathieu Varlet, Marc Lacrotte, Meriem Hantati, Marine Lefebvre, Laura Manel, Axelle Psychopoulos et Zouhir Zannoud.

Dis ce que tu vois à Torcy en partenariat avec le Centre de la Photographie d'Ile-de-France, un atelier animé par Mary-Line Roldao, avec le photographe Jürgen Nefzger



L'école du Centre de Vie Infantile à Torcy comprend 8 classes - dont 2 CLIS - soit 157 élèves sous la responsabilité de 9 enseignants. L'école se situe au cœur de la ville nouvelle de Marne la Vallée, à Torcy, dans un quartier en cours de réhabilitation. Regroupant une zone de logements sociaux et une zone pavillonnaire, ce quartier est un lieu de mixité économique et sociale. Créer, affirmer et enrichir un lien entre tous les enfants de l'école est donc une nécessité, une ambition scolaire, pédagogique et citoyenne. Un projet commun, à dimension culturelle et artistique, nous permet de nouer ce lien. C'est pourquoi l'école est notamment engagée dans des projets d'itinéraires artistiques autour de la danse contemporaine et des arts visuels. Cette année, encadrée par leur enseignante Mary-Line Roldao, la classe de CP - qui comprend 23 élèves - a travaillé en arts plastiques sur le thème « habiter ». En complément de ce thème, un travail pluridisciplinaire sur la ville a été engagé. Il comprend plusieurs objectifs et axes de réflexion :

- dire la ville : découvrir et s'appropriier le vocabulaire de la ville, le lexique des espaces urbains ;
- lire la ville : ses paysages, ses infrastructures, ses affichages, ses devantures, son mobilier urbain etc...
- respecter sa ville : identifier et respecter les bâtiments publics (piscine, gymnase, bibliothèque...), respecter son environnement.
- découvrir l'histoire de la ville : si Marne-la-Vallée est une ville nouvelle, Torcy possède aussi une histoire. A travers la découverte de photographies anciennes et la rencontre des aînés de notre ville, les élèves ont appréhendé la mémoire de Torcy. Un travail sur les photographies d'Atget et celles de Jürgen Nefzger a aussi permis aux élèves de réaliser que les lieux, dans leurs permanences comme dans leurs changements, sont porteurs d'une temporalité ;
- éduquer le regard : qu'est ce qu'une image photographique ? Que montre-t-elle ? Que nous dit-elle ? Que peut-on en dire ?
- produire des images photographiques : au gré de parcours dans la ville, les élèves et le photographe Jürgen Nefzger ont repéré et choisi un certain nombre de lieux. De ces lieux, il s'agissait d'en produire une première image photographique, à la chambre. Que montrer d'un lieu ? Quel cadrage choisir ? Quelle image faire ? Que nous montre, que nous dit, que contient cette image ?

Il s'agissait ensuite d'entrer dans l'image, d'en percevoir les composantes et les enjeux, de la parcourir, de la faire sienne.

Les photographies réalisées par les élèves montrent cette entrée dans l'image et dans le paysage, ce rapport nouveau à l'espace.

Ce projet a été mené en partenariat avec le CPIF de Pontault-Combault et le photographe Jürgen Nefzger.

Mémoires de quartiers à Torcy

Avec le Centre Photographique d'Ile-de-France, le conseil communal d'enfants de Torcy et le photographe Gilles Raynaldy



De jeunes élu(e)s du Conseil Communal d'Enfants de Torcy souhaitaient rencontrer les anciens de la ville afin de découvrir avec eux leur commune sous un autre regard, sortir de leurs quartiers, écouter des histoires, des souvenirs, mais aussi comprendre l'évolution urbaine. Le travail s'est donc effectué en partenariat avec le CPIF, le Syndicat d'Initiative de la ville, le soutien du service « retraité » et l'implication du photographe Gilles Raynaldy.

Il s'agissait d'appréhender l'importance du regard de chacun sur sa commune et d'utiliser la photographie comme « œil commun ». La rétrospective Eugène Atget à la BnF et le travail sur l'exposition « en quête d'identité » du CPIF ont permis de comprendre, questionner, mesurer et approfondir les enjeux de ce projet : comment, à partir d'un regard individuel, peut se construire une mémoire commune ?

Dans cette perspective, les rencontres étaient donc l'une des priorités du projet : ce fut le cas avec le photographe Gilles Raynaldy qui a accompagné et travaillé avec le groupe. L'artiste leur a tout d'abord présenté son travail sur l'espace urbain. Puis, deux balades photographiques dans la commune furent l'occasion d'une mise en pratique technique, pédagogique, commune et conviviale de ces réflexions. Une partie de ce travail a été présentée lors de la journée inter-génération organisée par le service retraité.

Un autre échange enrichissant a également eu lieu avec la classe de CP de Mary-Line Roldao de l'école du CVE qui a travaillé sur le même thème.

Les travaux sont quant à eux regroupés dans « un carnet d'escapade » et mis en ligne sur le site du CPIF, de la mairie et de la BnF.

***Eugène Atget – Regards sur la ville* au lycée Mathias de Châlon-sur-Saône avec le musée Nicephore Niépce, un atelier encadré par Jean-Louis Marchal et François Jay, responsables de l'option photo : avec le concours de Josyane Piffaut, artiste photographe**



En assistant son père photographe en dehors de ses heures d'école, Josyane Piffaut débute très jeune dans la photographie. De recherches personnelles en prises de vue; elle se perfectionne et impose son style. Portrait, industrie, reportage, elle crée un univers original et authentique. Toujours complice avec ses personnages, elle arrête le temps pour que la magie s'opère, que d'un geste revivie l'âme du lieu. Son studio est situé rue du Port Villiers à Chalon-sur-Saône. Elle a publié plusieurs ouvrages invitant à un voyage dans son département de la Saône-et-Loire et sur l'art culinaire, et a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

La thématique retenue s'articule autour de la ville en chantier. Les élèves après avoir pris connaissance de l'œuvre d'Atget sur le sujet seront amenés à revisiter cette approche sur un quartier de la ville de Chalon-sur-Saône en pleine mutation : le quartier Saint Cosme.

Les démolitions et reconstructions les plus spectaculaires se déroulent actuellement sur le site d'une ancienne sucrerie raffinée datant du 19^e siècle et située en bord de Saône.

Elle fait l'objet de nombreux travaux qui permettront notamment l'installation d'un nouveau musée consacré à la photographie à l'horizon 2011.



L'attention du groupe pourra également s'étendre sur une zone périphérique où de nombreux tags, affiches et graffitis habillent les murs.

Participent au concours les élèves volontaires (seconde, première) appartenant à l'option à dominante photo du Lycée Mathias de Chalon-sur-Saône.

Sur les traces d'Eugène Atget à Paris

Travaux dirigés par Hervé Jézéquel, responsable du labo-photo de l'école des Beaux-arts à Paris



L'importante rétrospective Eugène Atget organisée par la Bibliothèque nationale de France a été l'occasion pour nous de découvrir le travail d'un photographe peu connu des étudiants en architecture. Eugène Atget (1857-1927) est un photographe majeur et l'une des figures les plus importantes de l'histoire de la photographie. En cette fin du XIX^e siècle, Paris est en pleine transformation. Atget arpente la ville, loin des tumultes des chantiers, y compris ceux de l'exposition universelle, et enregistre un Paris qui disparaît inexorablement sous ses yeux.



Inscrit dans le projet pédagogique « classes.bnf » initié par la B.n.F, l'Atelier photo de l'E.N.S.A.P.L.V. a proposé aux étudiants, le temps d'un semestre, de partir sur les traces d'Atget. L'intérêt suscité par l'œuvre d'Atget au sein de l'atelier a été multiple et a consisté pour nous en plusieurs étapes :

- L'apprentissage de la photographie avec des boîtiers « argentiques ». Tous débutants, les étudiants ont progressivement acquis les bases techniques leur permettant de servir leur regard.
- L'étude des photographies en tant que documents nous a permis de nous plonger dans l'histoire du Paris XIX^e puis de les confronter à ce Paris XXI^e qui poursuit ces changements. Les futurs architectes, étaient idéalement placés pour s'interroger sur cette vision particulière de la ville.
- La prise de vue en ville, avec un parti pris pour la série ou l'insistance.
- L'initiation au tirage traditionnel noir et blanc en laboratoire.



Au-delà des images produites, ce qui importait dans le cadre pédagogique, c'était l'effet révélateur du travail d'Atget pour une prise de conscience de l'acte photographique et de ce qu'il implique en terme de temporalité et d'espace, mais aussi une réflexion sur l'image en tant qu'objet et document.

En suivant cet atelier, les étudiants, tous débutants en photographie, ont peu à peu acquis une expérience de la photographie et ont eu l'occasion de s'interroger sur la représentation de la ville dans la perspective de se forger le début d'un regard.

Comme Atget l'aurait sans doute demandé, nous avons pris le temps...

L'atelier photo du lycée Paul Bert à Paris, animé par Marc Tourret, enseignant et Eric Aupol, photographe, dans le cadre des actions de la Maison du Geste et de l'Image

Le diaporama réalisé au sein de cet atelier photo est un travail conçu par une quinzaine d'élèves de seconde, première et terminale du lycée Paul Bert dans le XIV^e, dans le cadre d'un atelier artistique à l'année. Nous avons travaillé avec Eric Aupol, photographe intervenant sur les limites urbaines, à tous les sens du terme, dans le cadre du projet "Territoires en direct" proposé par la MGI cette année.

Ces regards très divers sur la ville visent à montrer que les images urbaines à partir du moment où elles entrent dans un écran (de "contrôle", de télévision) changent de fonction; elles deviennent sécuritaires, elles servent à contrôler, manipuler, etc. Qu'est-ce que la vigilance? Contre qui ou contre quoi s'exerce/doit-elle s'exercer?

Avec le projet *Territoires en direct*, qui se prolonge l'an prochain, la MGI propose de choisir un territoire à explorer, et notamment les limites de ce territoire, les zones frontières (par exemple XIX^e arrondissement et 93). Il s'agit aussi d'en explorer la dimension culturelle en nouant des relations avec des institutions comme le FRAC, le théâtre Paris-Villette, Lilas en scène, les studios d'Aubervilliers... La démarche de découverte et d'appropriation étant aussi importante que les résultats obtenus.

L'atelier du Pôle multimédia de la Médiathèque de Tourcoing, animé par Valérian Van Impe, responsable des cybercentres



Nous ne savions pas sur quelles pistes Eugène Atget allait nous emmener, mais la thématique de la ville en chantier s'est imposée comme une évidence dès que nous avons pris le temps de regarder autour de nous.

Alors nous sommes partis à la recherche des lieux qui témoignent, par les traces qu'ils nous laissent (d'acier, de béton, de briques, de terre, de poussière), du perpétuel mouvement des villes, du lien visible entre le passé, le présent et le futur.

Les nombreux chantiers de construction dans Tourcoing ont littéralement donné "corps" à ce projet et ont inspiré notre travail sur l'architecture et la matière jusque dans la forme des compositions photographiques que nous nous présentons en ligne et qui invitent à construire et déconstruire la ville.

Ce projet a été réalisé par le Pôle Multimédia avec la participation d'Angelina, Bintou, Guillaume, Ibtissam, Mariella, Roseline et Samuel.

Il a été financé par le Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du label ECM.

Intervenant : Hélène Marcoz (<http://www.helenemarcoz.net>), avec l'aide du Centre Social de la Bourgogne, des Archives Municipales de Tourcoing et du Centre d'Histoire Locale de Tourcoing.

L'atelier photo du collège Van Gogh à Arles animé par le professeur d'Arts plastiques Monsieur Vingtain et par la photographe Marion Poussier dans le cadre des Rencontres d'Arles



En 1913, Eugène Atget regroupe dans un album intitulé *les zoniers*, un ensemble d'images qui décrivent "la zone", terme utilisé à l'époque pour désigner la zone, en bordure des fortifications de Paris, propriété de l'armée. Cette zone entre ville et banlieue était *non aedificandi*, c'est-à-dire qu'aucune habitation fixe ne devait s'y construire.

Partant de cet album, nous avons posé notre regard sur Griffeuille, quartier situé à quelques pas du centre ville d'Arles. Appareil photo en mains, nous sommes allés à la rencontre de Henri, retraité qui travaillait dans son jardin ; nous avons frappé chez Françoise qui habite les HLM et qui nous a invités à rentrer chez elle ; nous avons croisé Sébastien qui sortait du collège à vélo ; nous sommes allés voir la boulangère, la coiffeuse... A chacun, nous avons posé quelques questions sur la perception qu'ils avaient de Griffeuille. Nous faisant messagers de leurs paroles, nous avons arpenté le quartier, les yeux grands ouverts. C'est à travers notre regard que nous vous proposons de découvrir en ligne Griffeuille et ses habitants. Un regard que nous avons souhaité poétique et mystérieux, en réalisant des associations d'images parfois surprenantes, souvent magiques.

Le collège Van Gogh accueille les jeunes arlésiens du quartier de Griffeuille et des alentours. Les élèves de la classe de 5^e "option Arts plastiques" de Monsieur Vingtain travaillent sur la photographie depuis la rentrée scolaire.

L'atelier, mis en place par les Rencontres d'Arles dans le cadre de la rétrospective Eugène Atget à la BnF, a été animé par la photographe Marion Poussier, avec l'aide de Christophe Vingtain, David Amill et Fabrice Courthial.

Il a bénéficié du soutien du Sceren CNDP et du contrat de ville d'Arles.

Travaux de la classe de seconde européenne du Lycée Guy de Maupassant de la ville de Colombes, encadrés par Isabelle Meidinger-Gravier, professeur d'Histoire-Géographie, avec la participation du professeur d'Anglais



Ces travaux se déroulent en plusieurs étapes. Au cours de cette première étape 2006-2007, les élèves ont travaillé sur le regard qu'ils portent sur la zone urbaine de Colombes. Le cheminement proposé va de "la perception de notre ville à la compréhension géographique de notre environnement urbain. L'objectif est d'amener les élèves, à partir de la perception personnelle de leur ville, à construire une vision plus géographique de leur environnement, en utilisant des outils et des concepts géographiques, et en menant une réflexion qui va au-delà de leur vécu local.

Leur réflexion porte aussi sur le paysage urbain du vieux Paris, en prenant appui sur l'exposition Atget organisée par la BnF. Comme Colombes est une ville de banlieue, l'intérêt se focalise sur la "zone".

Activités proposées aux élèves :

- Dresser votre plan schématisé ou votre plan "de mémoire" de Colombes en indiquant des lieux particuliers, des rues, des avenues, des immeubles qui vous viennent à l'esprit et qui ont une signification pour vous.
- Indiquer les lieux dans Colombes intra muros ou hors Colombes où vous vous rendez le plus souvent, et ce, avec quelle fréquence.
- Parmi les 7 villages de Colombes, indiquer ceux que vous préférez, et ceux que vous aimez le moins. Liste des villages : le Plateau – Europe – le Petit Colombes – les Vallées – les Fossés – Jean – la Petite Garenne.

L'ensemble du blog rendant compte de ces travaux est rédigé en anglais. Chaque élève y présente un plan réalisé de mémoire et deux photos accompagnées d'une légende évoquant les lieux porteurs de sens pour eux dans la ville.

Projet découverte des métiers d'une classe de 3^e au lycée Louis Lumière de Chelles, accompagné par Laurent Chemin, photographe



L'objectif était de proposer une démarche artistique, à travers la connaissance et la pratique de la photographie, à des élèves devant être sensibilisés au monde du travail.

Ainsi aller sur un chantier pour y réaliser des prises de vues d'ouvriers du bâtiment à l'aide d'un polaroid afin de concevoir des fiches métiers originales revêt, au-delà de la démarche concrète, un réel engagement fait de découvertes et de rencontres tant humaines que techniques.

La lecture d'image a pris toute sa valeur dans une visite au Centre Photographique d'Ile-de-France où les élèves ont pu argumenter leur sélection de photographies et réaliser les impressions numériques.

A l'heure d'une vulgarisation numérique de l'image, inscrire une pédagogie de sa pratique auprès de cette classe a pris toute sa valeur : celle d'être une discipline créative, distancée du réel, mais pouvant en révéler la singularité sans le trahir.

Projet du foyer La Casa à Lyon, encadré par Sylvie Ferlay



La Casa accueille des jeunes gens de 20 à 25 ans en processus d'insertion professionnelle.

Les albums sont le fruit de leur travail au cours de leurs déambulations dans la ville de Lyon.

Ce travail s'est réalisé sans préparation préalable au travail photographique laissant place à leur spontanéité et interprétation des thèmes d'Atget.

Ont participé: Amina, Alexandre, Jonathan, Julien M, Julien L, Jean-Claude, Nassay, Samira, Saïd, Vanessa et Victorien.